

ARCHITECTES, VERS UN RETOUR AUX SOURCES ? DU SAVOIR AU FAIRE

Option Architecture et Sciences Humaines

Züleyha Süer / Anca Netcu / Marie Heuschling / Lucien Desmenez

INTRODUCTION La dissociation entre architecture et construction

Jusqu'au Moyen Âge, le maître d'œuvre occupait les fonctions de l'architecte d'aujourd'hui. Les corporations avaient le monopole de la construction, notamment concernant les petites activités telles que : maçons, charpentiers, peintres ; chacun ayant ses propres tâches bien définies. Le maître d'œuvre était sur le chantier, il était le représentant du client et souvent il s'occupait de choisir les matériaux.

Guy Tapie¹ s'est intéressé à l'évolution du champ de la construction et de l'architecture, il explique qu'à partir du XIII siècle, on assiste à l'émergence du dessin d'architecture qui va supprimer la partie d'improvisation du chantier. Les dessins sont produits en atelier, l'homme d'art prend donc de l'importance. Ce phénomène se renforce encore avec l'apparition de l'École des Beaux-Arts qui donne un autre statut à l'architecte et à l'architecture.

Au fil du temps les métiers d'architecte et de maître d'œuvre vont se différencier. Le premier étant plus intellectuel et le deuxième plus manuel.

Aujourd'hui, l'architecte est devenu un chef d'orchestre qui doit savoir échanger avec

¹ TAPIE Guy, *Les architectes: mutation d'une profession*, L'Harmattan, 2000

de nombreux corps de métier. Il a perdu son rapport privilégié avec le domaine de la construction, la conception architecturale est parfois totalement différenciée du travail sur chantier.

Le métier est devenu plus complexe car il implique de nombreux acteurs, ainsi que plusieurs dimensions : urbaines, sociales, anthropologiques, etc...

Sur cette base, l'article s'intéressera aux architectes qui ont choisi d'exercer dans le domaine de l'artisanat ou de la construction. L'objectif sera de comprendre les raisons de cette bifurcation et les moyens mis en place pour y arriver.

Sur base d'une série d'entretiens diversifiés, l'article révélera donc une tendance à un retour à la construction et à la manualité *(on entend par le terme manualité ce qui a trait au manuel et qui donc relève du travail des mains).*

Nous distinguerons deux catégories principales, même s'il existe des nuances : les constructeurs et les artisans.

L'artisan se définit par sa connaissance spécifique de la matière. C'est lui qui régit le travail dans l'entreprise. L'artisanat est aussi défini par la taille restreinte de ses structures qui engendre une production à petite échelle.

Le constructeur s'occupe lui de la gestion d'un chantier en termes d'acteurs, de travailleurs, de tâches administratives et de provision des matériaux. Il peut aussi être la personne qui met en place et maîtrise le projet, parfois à l'aide d'une petite équipe.

Dans les deux domaines évoqués, on trouve des divergences (le type de structure professionnelle, la stabilité/instabilité du métier ou encore la liberté totale ou partielle de la profession) et des convergences (le rapport

avec la matière, la créativité, ainsi que le rapport vie privé/ vie professionnelle).

L'article montre que le choix pour ces métiers plus manuels vient d'un questionnement qui remet en cause les études jugées trop conceptuelles, l'exercice de l'architecture trop peu créatif, les projets non maîtrisés en intégralité, ainsi que l'écart entre les études et la réalité du métier.

Le domaine d'étude est vaste, et le nombre de personnes interrogées est restreint. Notre échantillon est donc assez diversifié², il va du charpentier au chocolatier en passant par la décoratrice d'intérieur. Cette diversité nous permet d'avoir un aperçu global de l'artisanat et de la construction sans nous permettre de tirer des conclusions trop générales.

L'article sera structuré en deux parties principales, la première retrace le parcours professionnel des personnes interrogées et s'intéresse aux raisons de la bifurcation. La deuxième met en évidence leurs réflexions après la conversion, ce qu'ils pensent du métier et son avenir.

² Tableaux en annexe p. 13

L'ETINCELLE DE LA CREATION

Nous nous sommes d'abord intéressés à la période des études, afin de comprendre les raisons qui ont motivées ce choix et quelle influence ce moment aura dans le parcours professionnel. Peut-on déjà à ce stade percevoir un indicateur du futur changement d'orientation chez les personnes interrogées.

Il est déjà important de souligner que toutes les personnes de l'échantillon ont choisi de suivre des études d'architecture et ce sans que ce choix leur soit imposé, même si comme nous le verrons ensuite, le milieu familial aura parfois une certaine influence.

Le choix des études

La plupart d'entre eux ont eu très jeune la fibre artistique. Certains hésitaient même à suivre des études de sculpture, de peinture ou de photographie

« En sortant des études secondaires, j'avais envie de faire de la sculpture à la Cambre [...] Mais bon voilà après, je me dis que l'architecture c'est comme une grande sculpture, l'un et l'autre sont pratiquement similaires, je me suis dit que l'architecture m'ouvrira peut-être plus de portes pour la suite, donc j'ai choisi ça et je suis allé jusqu'au bout. »

Employé dans une entreprise de parachèvement

« Avant de choisir mes études, j'avais 3 choix et je n'arrivais pas à me décider, je voulais faire la restauration de tableaux

parce que je peignais et dessinais beaucoup, je voulais faire de la sculpture, je voulais manipuler... et l'architecture. »

Décoratrice

« J'avais choisi d'aller dans un domaine plus artistique, j'avais un peu fait le tour avec mes parents, c'était soit la photo soit l'architecture »

Employée dans une entreprise de préfabriqué en bois et paille

Nous avons également remarqué chez ces personnes une envie de construire, un besoin de faire. Pour beaucoup, l'architecture est le bon compromis entre création et manualité, et offre plus d'opportunité pour la suite de la carrière.

« Le fait que j'ai choisi de faire de l'architecture c'est que j'aimais bien la construction et j'aimais bien tous ce qui est création, c'était un bon compromis entre la création artistique et l'art de bâtir. Petit, je construisais des cabanes et jouais au lego. »

Charpentier

D'une manière générale, on peut dire que le choix de suivre des études d'architecture a été dicté par une forte envie de créer ou de jouer avec la matière. Personne n'a choisi l'architecture par dépit.

« C'est vraiment quelque chose que j'avais envie de faire. Petit, je faisais des maquettes et des choses comme ça »

Rocailleur

« Depuis toute petite, je jouais beaucoup aux lego, dans mon quartier quand une maison se construisait, j'aimais bien, j'aimais voir comment ça se passait. »

Décoratrice

« J'ai toujours aimé construire, dessiner des choses, imaginer des espaces » »

Charpentier

Le milieu social et familial a aussi une grande importance au moment du choix d'études. Même si comme nous l'avons dit plus haut, personne ne s'est fait imposer ce choix. Mais pour l'un d'entre eux, le choix de l'architecture sonne comme un compromis.

« Comme pour beaucoup d'étudiants qui ont finis le secondaire il fallait trouver une voie pour la suite et c'était assez compliqué, j'étais contre l'envie de mes parents qui voulaient que je fasse ingénieur, trop strict et beaucoup trop accès sur les maths pour moi. J'ai donc préféré le côté un peu plus artistiques des études d'architecture, c'était de très belles études. Il y a eu de belles rencontres. C'est une envie qui est venu tardivement. »

Chocolatier

Des moments clés

Tous gardent de bons souvenirs de cette période de leur vie. Mais on peut dire que leurs attentes en ce qui concerne la manualité n'ont pas été satisfaites pendant leurs études.

Durant leur cursus, certains moments clés ont permis de combler les manques de la formation mais également de se confronter à leur envie **primaire et** par là peut-être déjà d'entamer une partie du processus de bifurcation. Certains ont assisté à des workshops de menuiserie, d'autres ont fait des voyages pour construire un bâtiment dans un pays en développement. Pour d'autres encore, c'est une rencontre

avec un professeur ou un autre élève qui a pu avoir un impact sur leur parcours. Il y a aussi l'exemple du chocolatier, qui pendant ses études cuisinait beaucoup, notamment pour ces camarades lors des charrettes, et qui a décidé juste après ces études d'architecture de suivre une formation de glacier chocolatier.

« Avec un ami en architecture on cuisinait énormément, notamment lors des charrettes. Donc c'est venu de là mais c'était déjà présent depuis pas mal de temps, je voulais absolument continuer dans cette voie ... »

Chocolatier

Le côté créatif est assez présent dans les études d'architecture même si selon l'école il est plus ou moins présent. En revanche le rapport à la construction est moins évident durant cette période. Pour certains, il y a eu des moments décisifs durant les études lié plus directement à la construction, cependant il s'agit d'événement isolés dans les études ou d'initiatives personnelles.

« Pendant mes études, j'ai bifurqué sur l'option pays en voie de développement, parce que j'avais un bon ami marocain, du coup on s'était orientés là-dessus. Mon projet de fin d'étude, c'était un projet au Cap vert, l'été entre ma 4e et ma 5e, on est parti 6 semaines là-bas faire les relevés » **Décoratrice**

« Pour moi les études c'était la France avec une tradition Beaux-arts plus basée sur la réflexion et sur la conceptualisation. On avait un grand atelier avec beaucoup de machines de menuiserie. On a d'ailleurs fait un workshop là-dessus. Ça m'a beaucoup influencé. »

Constructeur installations bois

Une majorité des personnes interrogées sort de la Cambre pour les plus anciens, et de la Cambre Horta pour les plus jeunes. Faut-il voir un lien entre une formation plus artistique proposée par cette école et le changement de parcours professionnel ? Ou s'agit-il juste d'une coïncidence sans doute encouragée par le fait que les personnes interrogées ont été trouvées en grande partie grâce à des contacts de professeurs et de personnes venant justement de la Cambre.

La fin des études

Aucun ne regrette d'avoir fait des études d'architecture qu'ils jugent tous enrichissantes. Elles leur apportent un plus dans leur profession actuelle, soit parce qu'ils travaillent avec des architectes et donc qu'ils les comprennent mieux, soit parce qu'ils trouvent des similitudes dans les domaines, ou des façons de travailler qui sont compatibles avec cet autre métier. Tous pensaient en commençant ces études être un jour architecte, personne n'avait prévu d'exercer un autre métier en se lançant dans ces études.

Certains évoquent tout de même le fossé qu'il y a entre les études et le métier d'architecte, surtout pour des gens dont l'aspect créatif du métier était très important à la base.

« J'ai de très bon souvenir de mes études, je suis content d'avoir fait les choses dans cet ordre-là. »

Chocolatier

« C'est vrai que le boulot d'architecte, c'est quand même 80% d'administratif et de pa-

piers ennuyeux à faire, la partie composition, création et donc pas mal réduite. Pour ça, les études donnent une fausse idée de ce que peut-être le métier. C'est sûrement comme ça dans les autres métiers, mais c'est d'autant plus frustrant pour un métier comme l'architecture qui demande une grande part de créativité. »

Rocailleur

« Mes études m'ont bien convenu et je ferai la même chose et c'est complémentaire à mon travail. Je vois bien tous les architectes qui sont autour de moi c'est un peu une espèce de course contre à la monte pour essayer de soulever finalement une vision idéale de l'architecture. [...] Beaucoup de compromis humain dans l'architecture. »

Charpentier

Mais certains doutent, quant au choix du métier, s'immiscent parfois dès la formation. Quelques-uns regrettent un manque de rapport à la matière, la théorie étant privilégiée au détriment d'un minimum de pratique. Dans notre échantillon, nous avons à peu près la moitié des personnes qui n'ont pas réalisé leur stage, et qui ont donc entamé ce changement de voie directement à la fin de leurs études. Leurs incertitudes se sont imposées petit à petit par des rencontres avec des professeurs, des options de cours, des sujets de mémoire, ... Pour l'autre moitié, c'est vraiment le stage qui a été révélateur de ce déphasage.

L'arrivée des stages amène encore de nouvelles réflexions et interrogations.

Le stage ou la dure réalité des choses

La bifurcation professionnelle est souvent due à cette remise en question de la cohérence entre les études et la pratique du métier, une fois la période des stages arrivés par exemple. En effet, à chaque interview est ressorti le fait qu'il y a un énorme décalage entre les deux. Le poids du côté administratif finit parfois par prendre le dessus sur le côté créatif. La liberté est souvent limitée par la demande du client qu'il faut respecter.

Un autre problème est aussi le fait que le travail en bureau est de plus en plus segmenté. Chacun se spécialisant dans une phase du projet, ce qui implique de ne plus pouvoir travailler sur l'ensemble de la production, d'où peut naître un sentiment de frustration. Ces faits ne se laissent en rien présagés pendant la formation, le métier y est perçu totalement différemment. Lors des séances de projet par exemple, les contraintes qui sont soumises aux étudiants, leurs laissent une bien plus grosse marge de manœuvre pour exprimer leur créativité.

Pour ce qui est des raisons de la bifurcation, notre échantillon rejoint tout à fait celui de l'article de l'année passée sur les architectes s'étant dirigés vers des métiers artistiques³.

« Y'a quelque chose qui m'a un peu frustré pendant mes études, bien sûr je parle en mon nom, je trouvais ça terriblement difficile de faire tout ce qui tourne autour de la

³ LIZCANO, Paula ; BERTOMEU, Luis ; VICENTE, Marco ; FERREIRA, Micael. *Dynamique de la pratique architecturale, l'ouverture du champ vers d'autres domaines*. Article dans le cadre du cours à option de sciences humaines, faculté La Cambre ULB.

construction sans jamais toucher à un clou ni une vis »

Employé dans entreprise de parachèvement

« c'est en 3e année en archi, on avait dû faire un stage de construction, et ça a vraiment été un déclic pour moi parce que c'est vrai qu'avant ça on avait des dessins scientifiques, des coupes techniques et des cours sur les matériaux, donc à un moment donné pour moi c'était complètement abstrait, je dessinais, je recopiais mais ça n'avait aucun sens pour moi. Et le fait là, de passer 3 semaines à construire, c'était assez sympa comme expérience »

Employée dans une entreprise de préfabriqué en bois et paille

Ce changement de carrière est appelé « reconversion-passion » par Héloïse Lhéréte dans son article « Les quatre figures de la reconversion »⁴

Elle explique que dans ce type de bifurcation, qui concerne les métiers artistiques le plus souvent, il s'agit pour les personnes interrogées de privilégier leur liberté et l'exploration de soi au détriment de la sécurité d'un emploi stable et du niveau de vie. Donc souvent, ces personnes se redirigent dans des métiers plus axés sur les passions qu'elles ont pour certains domaines.

« Et pourquoi le chocolat ? Je ne sais pas, c'était déjà une passion à la base, avec un amis en architecture on cuisinait énormément, notamment lors des charrettes. Donc c'est venu de là mais c'était déjà présent depuis pas mal de temps, je voulais absolument

⁴ LHERETE, Héloïse. Les quatre figures de la reconversion, in : Sciences humaines, n°205, juin 2009

continuer dans cette voie la ... ou commencer plutôt ! Donc juste après mes études d'architecture j'ai bifurqué, j'ai commencé une formation de chocolatier et de glacier. » **Chocolatier**

Mais une réinsertion professionnelle ne se fait pas en un tour de main, comme l'explique Sophie Denave⁵. Il y a d'abord une première phase, celle du désengagement, qui correspond à une période critique, pendant laquelle les satisfactions liées à la profession déclinent progressivement (dans notre cas, il s'agit de ce qui touche au manque de liberté, manque de rapport à la matière, l'administratif, ... cités plus haut). C'est dans ce contexte qu'apparaît l'élément déclencheur, d'ordre professionnelle ou pas, qui va solidifier ce sentiment de frustration. Ensuite prend place la phase appelée « transition et insertion professionnelle » qui, selon les cas, peut être une prise de risque (stabilité du travail). Certains, dans notre études de cas, se sont dirigés dans un domaine plus en lien avec la construction et d'autres vers un domaine plus artistique : l'artisanat.

A la question d'un possible retour vers le métier d'architecte « standard » plus tard, il est très surprenant de constater qu'ils laissent la porte ouverte à cette éventualité.

⁵ DENAVE, Sophie. *Reconstruire sa vie professionnelle. Sociologie des bifurcations biographiques*. Paris, presses universitaires de France, collection « Le lien social », 2015.

Un métier aux multiples facettes

Les métiers d'artisans ou de constructeur, ne sont pas très éloignés de celui d'architecte. Les journées se ressemblent rarement. La vie professionnelle est rythmée par les projets. La charge de travail est parfois élevée aussi.

« Là j'ai fait une charrette jusque 3 heures du matin pour rendre un dossier. Les charrettes, je continue à les connaître, même si j'essaie d'en faire de moins en moins. »

Rocailleur

En ce qui concerne les structures dans lequel ils travaillent, nous en avons relevé deux types.

Il y a ceux qui travaillent en tant qu'indépendants, ils sont autonomes, n'ont pas d'horaires fixe. Ils profitent d'une certaine liberté à ce niveau.

« [...] C'est à chacun de gérer son horaire. Ceux qui veulent travailler la nuit travaillent la nuit, ceux qui veulent travailler le jour travaille le jour [...], on n'a pas de patron. C'est une des qualités... »

Chercheur et constructeur

Mais la pluparts des personnes interrogées travaillent en tant que salarié, en général

dans de petites structures, avec une organisation peut être plus proche de celle d'un petit bureau d'architecture.

De manière générale, le métier est très chronophage. La vie professionnelle prend parfois le dessus sur la vie privée. Contrairement aux architectes qui ont bifurqué dans le domaine de l'administration par exemple, le changement n'est pas motivé par une envie de retrouver des horaires fixe ou un travail plus stable.

« Pour le moment c'est la vie privé qui passe en dessous. C'est aussi parce que c'est la 1ere année que je vais enseigner ça prend du temps à préparer les cours. Cette année, c'est un peu expérimental. »

Chercheur et constructeur

La relation avec le client est quasiment la même que celle que peut avoir l'architecte. Ils les trouvent la plupart du temps grâce au bouche à oreille.

« [...] Il faut faire de la publicité, je n'ai pas un site internet, la meilleure publicité c'est le travail qu'on a fait »

Charpentier

« Comment les clients vous retrouvent ? Site internet ou bouche à oreille »

« C'est un peu de tout. Ça dépend. Ya des commanditaires très différents par rapport au projet. [...] Ya des gens qui viennent nous contacter parce qu'ils nous connaissent, ou bien qui ont entendu notre expo »

Chercheur et constructeur

Une grande majorité de personnes interrogées est amené à travailler avec des architectes. Avoir fait les mêmes études qu'eux peut

être d'une grande aide car ils les comprennent mieux, ils parlent le même langage et peuvent dialoguer plus facilement. Même si de leur côté, les architectes ne font pas toujours d'efforts.

Pour un des constructeurs, sa relation avec les clients, les architectes et les ouvriers est fondamentale.

« C'est une relation triangulaire de toute façon : l'architecte, le client et l'artisan. Il y a toujours des dominantes, il faut essayer d'équilibrer les choses, il ne faut pas être le gagnant tout le temps, je dirai qu'avec une bonne relation, tout le monde trouve son compte » **Charpentier**

« Maintenant y'a la relation avec les architectes et les clients qui parfois ne sont pas toujours choisies, je me suis déjà retrouvé dans des situations très cocasses où vraiment on sent que la tension est là parce qu'on s'y retrouve pas dans les délais ou le budget, les deux grands nerfs qui font très mal pour le client et les architectes qui défendent ça bec et ongles, et c'est tout à fait leur travail, et nous on doit se justifier là-dessus »

Employé dans une entreprise de parachèvement

Il y a donc de nombreuses similitudes entre les métiers exercés par les personnes que nous avons interrogées. Tant au niveau de l'investissement personnel et professionnel que du rapport aux autres.

La principale différence pour ce qui est des constructeurs ou entrepreneur se situe au niveau du chantier, ils ont un rapport beaucoup plus direct à la construction même si ils ne construisent pas eux même. Les artisans eux, dirigent tout le processus, de la conception jusqu'à la fabrication, et trouve donc une certaine liberté dans leur travail.

On peut également trouver quelques divergences entre l'artisan et le constructeur.

Pour l'artisan, la chose la plus importante, c'est la reconnaissance de la qualité de leur travail, à la fois d'un point de vue technique et artistique. Chez l'architecte, le côté pratique ou économique prennent parfois le dessus sur ces aspects.

On trouve chez les artisans et constructeur, un savoir et un savoir-faire plus spécifique.

VERS UNE REVALORISATION DE LA CONSTRUCTION ET DE L'ARTISANAT ?

Les artisans et les constructeurs ont une vision différente de l'avenir de leur métier. Chez les artisans, on ressent un certain pessimisme quand ils évoquent ce sujet. Charpentier, menuisier, rocailleur ; **ce sont des métiers du passé. Il y a de moins en moins de jeunes qui veulent se former pour ces métiers difficiles d'accès et parfois en désuétude.** Dans le passé, la manière de se former comme artisans, le compagnonnage avait une certaine signification qui de nos jours peut rebuter les moins motivés.

*« ... les formations n'existent plus parce qu'il faut les former en France et ailleurs et il faut un investissement énorme » **Charpentier***

*« Il y a de moins en moins d'artisans parce que ça coûte cher » **Charpentier***

« Artisans c'est encore autre chose. C'est un autre engagement, il y a plein de métier, de choses que je ne connais pas »

Constructeur d'installations en bois

« L'artisanat dépend de l'artisan, mais notre société laisse peu de place à l'artisan. »

Rocailleur

Cependant, certains évoquent la possibilité d'évolution de ces métiers, grâce aux nouvelles technologies et à la réactualisation de pratiques traditionnelles. On constate par exemple un retour à une utilisation plus importante du bois dans la construction. Il y a donc une prise de conscience de l'importance de ces métiers et de ces savoirs faire.

En ce qui concerne les constructeurs, la vision est moins sombre. La construction durable est en plein essor, notamment avec les matériaux recyclés ou écologiques, l'architecture en bois, en paille ou en terre crue. Il s'agit d'une voie d'avenir.

« Il commence à y avoir la tendance récup'. A un moment on va arrêter de juste consommer bêtement, soit on produit soi-même l'objet, soit on recycle. On est au croisement de ces deux tendances-là. Je ne suis pas sûr que la technologie soit la réponse à nos besoins. »

Rocailleur

« Ce qui m'intéresse vraiment avec les matériaux de réemploi, il vient brouiller les limites disciplinaires. Les matos de réemploi oblige les archi à se demander d'où viennent les matos »

Constructeur et chercheur

« La semaine dernière il y avait un workshop, de recherche à Tournai, sur la construction en terre... Il y a un intérêt sur

Afrique et tous ces pays... ce truc-là il est pas mal connu. Il y a plein de gens qui vont faire ça. »

Constructeur d'installations bois

« Les architectes s'y intéressent tout doucement. Depuis que je travaille dedans, je vois quand même une évolution, ça sort doucement »

Employée dans une entreprise de préfabriqué en bois et paille

Il faut quand même nuancer ces deux visions, chaque personnes ayant un parcours différent, il est évident que le chocolatier n'aura pas la même vision de l'artisanat que le charpentier par exemple.

Visions sur le métier d'architecte

Comme nous l'avons déjà dit seule la moitié de l'échantillon a eu une expérience dans un bureau d'architecture. Leur vision du métier semble pour certains biaisée. De ce fait, les avis sur la question sont variés.

C'est d'ailleurs un métier qui ne cesse de se complexifier, il est donc difficile de le définir et même d'imaginer un chemin possible d'évolution. On constate que les normes et les contraintes administratives complexifient le travail en tant qu'architecte indépendant. Il y aussi une tendance à la spécialisation de l'architecte ainsi qu'une association avec d'autres professions.

« Parce que l'architecture aujourd'hui, la construction, la maîtrise d'œuvre, c'est beaucoup, beaucoup, beaucoup de normes, c'est assez difficile de s'extraire de ça. Ça demande de travailler énormément en

fait. Réussir à proposer des réponses, des mises en œuvres qui sont acceptées, qui n'utilisent pas des choses nommées c'est énormément de travail pour les faire valider »

Constructeur installations en bois

L'architecte doit aussi se tenir au courant de toutes les évolutions dans les techniques et matériaux de construction, et cela devient presque impossible tant il y en a de nos jours.

« Je vois bien les matériaux et tout ça, il y a beaucoup d'évolution et je ne me tient pas toujours au courant. »

Décoratrice d'intérieur

Certains ont même une vision assez négative du métier d'architecte.

« Le métier d'architecte est devenu un peu monstrueux, il faut être fait pour ça et tout le monde n'est pas fait pour ça. »

Charpentier

Il est également intéressant de voir que deux catégories apparaissent suite à ce questionnement : ceux qui se considèrent encore comme architecte et ceux qui n'ont plus du tout l'impression de faire le même métier.

Pour les premiers, même si ils travaillent à des échelles différentes que celles de l'architecte, ils effectuent toujours un travail sur l'espace et les matériaux. Certains considèrent avoir toujours le même état d'esprit qu'ils avaient en finissant leurs études.

« J'ai toujours trouvé qu'il y avait des liens avec l'architecture, on doit faire de très

*grandes pièces en chocolat qui doivent tenir ;
ce sont des pièces qui font parfois 2m50 de
hauteur, ça pèse, le chocolat est une matière
assez lourde donc il faut que ça tienne.»*

Chocolatier

Et il y a ceux qui ne se considèrent plus comme architectes. Parmi eux on trouve le charpentier ou l'architecte d'intérieur. Ils reconnaissent qu'ils ont obtenu un diplôme en architecture, mais le travail qu'ils font maintenant est complètement différent.

Malgré la diversité des réponses, on peut faire ressortir des entretiens une image commune de l'architecte aujourd'hui. Celle de « l'architecte chef d'orchestre », celui qui a une connaissance générale, qui doit trouver un équilibre entre les acteurs avec lesquels il interagit. Sa position professionnelle révèle donc une énorme implication dans les relations humaines et une vaste connaissance en dehors du champ architectural.

« Je dirai que l'architecte est un chef d'orchestre qui fait confiance à ses musiciens »

Charpentier

« Pour moi, si je devais définir un architecte, c'est plus un chef d'orchestre qu'un créateur, il va plutôt organiser et coordonner toutes les personnes ensemble en fait. »

Employée dans une entreprise de préfabriqué en bois et paille

L'architecte est donc vu comme un coordinateur, un médiateur, qui doit connaître et avoir une vision globale du travail, un généraliste de la construction qui doit maintenir un échange entre lui, les constructeurs, les ingénieurs et le client. Leur vision de chef d'orchestre explique la raison pour laquelle ils se sont éloignés de l'architecture. Ils cherchaient à se spécialiser vers une certaine branche de la construction, pour apprendre les techniques, les matériaux. La grande responsabilité de l'architecte, sa connaissance globale, voilà des facteurs qui les ont décidés à chercher un métier plus spécifique.

CONCLUSION

L'article ne se base que sur une dizaine d'entretiens, et les personnes interrogées ont globalement des pratiques et des parcours assez différents. Il est donc difficile d'établir des conclusions trop générales sur la bifurcation des architectes qui ont choisis de travailler dans le domaine de la construction et de l'artisanat.

Néanmoins il semblerait que la passion ait pris le dessus sur les contraintes dans leur réorientation.

Il est intéressant de conclure en observant une critique générale sur la vision de cette analyse. Toutes ces personnes exécutent un travail pratique et, pour eux, cette partie est décisive lorsqu'il s'agit de la profession. La plupart d'entre eux voit les études comme très conceptuelles et elles ne préparent pas assez le jeune architecte pour la profession. Cela nous donne donc l'occasion de mettre en doute la position des facultés d'architecture. Les études sont-elles trop conceptuelles ? Devraient-elles proposer des cours plus pratiques ? La matérialité et la technique devraient-elles être plus présentes dans les cours dispensés ?

Les entretiens nous ont donné un aperçu du monde de l'artisanat et de sa spécificité, découvrant l'investissement et la complexité de la profession. Il faut acquérir un grand savoir-faire, de la patience et investir beaucoup de temps pour devenir un artisan. Ce dernier sait combiner les techniques, la connaissance et la passion de l'artisanat. Sa plus grande fierté, c'est la qualité de son travail.

Les écrits de Boltanski⁶, nous ont permis de confirmer les facteurs de rupture avec la profession d'architecte. On peut citer leur intérêt pour la construction, la technique, l'amour des matériaux, ainsi que la recherche de liberté, de création absente pour une majorité dans la pratique architecturale.

Toutes les personnes que nous avons interrogées sont passionnées par leur métier. Même si elles ne se sentaient pas à l'aise dans le costume de l'architecte, aucunes ne regrettent d'avoir suivie des études d'architecture. Elles ont su trouver leur voie et retrouver un lien fort avec la création, avec la matière et avec le travail manuel.

Ces personnes ont réalisé un retour aux sources de l'architecture mais surtout un retour à leur source, à ce qui les avaient poussées à choisir des études d'architecture.

⁶ JACQUEMAIN, Marc. *Les cités et les mondes : Le modèle de la justification chez Boltanski et Thevenot*, Décembre 2001

ANNEXE

Genre	Métier	Formations complémentaires	Structure de l'entreprise	Ecole	Expérience	Stage
H	Rocailleur	/	Indépendant	Saint-Luc à Liège	Diplômé en 1986	Oui, 3 ans
H	Charpentier	Compagnonnage en France	Patron d'une entreprise de 4 personnes	Université de Mons	Diplômé en 1994	Oui, 3 ans
F	Charpentière	Formation en charpenterie	Indépendante	Victor Horta	Diplômée en 2000	Oui
F	Architecte d'intérieur	/	Indépendante	La Cambre	Diplômée dans les années 1980	Oui, a travaillé comme architecte 6 ans
H	Employé dans 2 entreprises de parachèvement	Formation en ventilation	Entreprise de plus ou moins 10 personnes	La Cambre-Horta	Diplômé en 2011	Non
F	Employée dans entreprise de préfabriqué	/	Entreprise de 10 travailleurs	La Cambre-Horta	Diplômée en 2011	Non
H	Chocolatier	Formation en glacier-chocolatier	Entreprise entre 2 et 6 employés	La Cambre-Horta	Diplômé en 2010	Oui, 2 ans
H	Constructeur d'installations en bois	Formation en métallerie et machinerie de spectacle en cours	Collectif de 4 personnes	Lille	Diplômé en 2012	Non
H	Constructeur d'installation en bois	/	Collectif de 10 membres actifs	La Cambre	Diplômé en 2009	Non
H	Project manager	/	Entreprise de 12 personnes	La Cambre	Diplômé en 2001	Oui

BIBLIOGRAPHIE

1. TAPIE Guy, *Les architectes: mutation d'une profession*, L'Harmattan, 2000
3. LIZCANO Paula, BERTOMEU Luis, VICENTE Marco, FERREIRA Michael, Article dans le cadre ASH *DYNAMIQUE DE LA PRATIQUE ARCHITECTURALE L'OUVERTURE DU CHAMP VERS D'AUTRES DOMAINES*, 2015
4. LHERETE, Héloïse. Les quatre figures de la reconversion, in : Sciences humaines, n°205, juin 2009.
5. DENAVE, Sophie. Reconstruire sa vie professionnelle. Sociologie des bifurcations biographiques. Paris, presses universitaires de France, collection « Le lien social », 2015
6. JACQUEMAIN, Marc. *Les cités et les mondes : Le modèle de la justification chez Boltanski et Thevenot*, Décembre 2001